Bulla Regia

Y. Thébert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1878>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1878](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1878)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1647-1653

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Thébert, « Bulla Regia », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document B113, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1878>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Bulla Regia

Y. Thébert

Origines de la ville

- ¹ Bulla Regia est située dans la vallée moyenne de la Medjerda, les Grandes Plaines des auteurs anciens. Un accord de coopération, signé par l'Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis et l'École française de Rome a permis, depuis 1972, la reprise de recherches systématiques sur le site. D'ores et déjà, les premiers résultats permettent de restituer l'histoire de la cité de façon plus précise. En 203, Scipion l'Africain guerroyait dans la région, qui fait alors partie du domaine punique (Polybe, XIV, 9). Massinissa s'en empara vers le milieu du II^e siècle (Appien, *Lib.*, 68) et Bulla Regia devient probablement une des résidences royales numides : c'est ce que semblent indiquer son qualificatif de *regia*, ainsi que l'épisode de la mort du roi Hiarbas qui y est tué par Pompée en 81, après avoir choisi de s'y réfugier (Orose, *Adv. pag.*, 5, 21, 14). En raison de ce passé, Bulla Regia obtient, de César ou d'Auguste, le titre d'*oppidum liberum* (Pline, *NH*, V, 22).

Site de Bulla Regia (plan H. Broise dans *Ruines de Bulla Regia*, p. 13).

- 2 Les fouilles anciennes avaient permis de connaître des installations funéraires qui doivent être rattachées aux premières phases d'occupation, mais que l'on ne peut dater avec précision. Au sud du site, une vaste nécropole de dolmens semble avoir été encore utilisée à l'époque romaine. La fouille de la seule sépulture intacte a livré un squelette en position accroupie tenant dans chaque main un vase « de type indigène ». Des alignements et des cercles de pierres accompagnent ces sépultures. En d'autres endroits, plusieurs tombes anciennes ont été dégagées, parmi lesquelles on notera une chambre funéraire à puits contenant des céramiques de tradition punique et des monnaies numides. Plusieurs stèles, dont certaines inscrites, paraissent appartenir essentiellement à la période néo-punique.

Insula de la chasse (plan A. Olivier dans Ruines de Bulla Regia, p. 56).

La trame hellénistique a servi de cadre à l'occupation des lieux jusqu'à l'abandon du quartier, à l'époque byzantine. L'îlot, à la suite d'une complexe série d'empiétements sur les rues, s'est légèrement dilaté mais a conservé sa forme initiale. On lit encore bien la subdivision primitive en quatre lots rectangulaires : ceux situés au nord et au sud sont orientés est-ouest, les deux autres nord-sud. Au sud, la maison de la chasse a fini par accaparer l'essentiel de trois lots. Elle est dotée, à l'époque constantinienne, d'une basilique privée de plan cruciforme visible au centre, à gauche.

- 3 Les recherches récentes ont fourni des informations plus précises concernant l'espace urbain lui-même. Les travaux portant sur l'*insula* de la chasse (n° 18-19) ont livré une stratigraphie comprenant, au-dessus du sol vierge et sur plus de trois mètres d'épaisseur, une alternance de sols de mortier de chaux et de couches d'occupation. On a pu repérer des trous de poteau dans le sol vierge, ce type de construction étant ensuite remplacé par des murs de pierre qui s'enchevêtrent en un empilement qui atteste la longue durée de l'occupation. Le matériel se caractérise par une céramique modelée dont la qualité s'améliore progressivement, la céramique tournée n'apparaissant que dans les couches supérieures. A partir du III^e siècle, on trouve des monnaies carthagoises puis, au siècle suivant, de la céramique campanienne. L'importance considérable des couches antérieures aux III-II^e siècles prouvent une occupation très ancienne des lieux, remontant à une date cependant impossible à préciser. L'intégration de la région dans le domaine carthaginois, généralement attribuée au III^e siècle, correspond effectivement à une rupture dans la nature du matériel. Le témoignage le plus spectaculaire en est la découverte d'un trésor de pièces d'électrum et d'argent frappées à Carthage et enfouies vers 230 avant notre ère.

Période numide

- 4 Malgré ces nouvelles données, nous ignorons toujours la façon dont s'organise l'agglomération à l'époque punique. En revanche, les dernières fouilles ont apporté beaucoup à notre connaissance de la cité numide et montré que celle-ci mérite alors vraiment le nom de ville.

Insula de la chasse : vue prise du sud-est (cl. Y.T. 1974).

- 5 Les prospections effectuées aux environs du site ont permis de retrouver les vestiges de la muraille signalée par les premiers explorateurs. Son mode de construction permet de l'attribuer à l'époque pré-romaine. Elle délimite une cité couvrant une trentaine d'hectares, superficie qui variera peu lors des siècles suivants. L'occupation des lieux à la période numide, sous une forme organisée, est désormais attestée à l'est, sous le marché (n° 35), au nord, dans le cadre de l'*insula* de la chasse (n° 18-19), et au sud, à l'emplacement des thermes de Iulia Memmia (n° 8). Un des points les plus spectaculaires est la découverte du fait que la forme régulière de l'*insula* de la chasse, ainsi que sa subdivision primitive en quatre lots égaux, sont dues à une opération d'urbanisme d'époque numide qui remodela ce quartier selon une trame orthogonale. Bulla Regia offre désormais l'exemple le plus précisément connu de la création d'un espace urbain moderne, à la mode grecque, dans une ville africaine située hors du domaine punique. Il est particulièrement intéressant de noter que les dimensions relativement modestes des lots (environ 500 m²) témoignent de la profondeur de l'hellénisation de la cité, dans la mesure où elles prouvent qu'il s'agit d'une réalisation destinée non à une élite restreinte, mais aux classes moyennes.
- 6 Ces conclusions sont confirmées par la découverte, à proximité immédiate des thermes memmiens, des fondations d'un vaste bâtiment datable du début du 1^{er} siècle avant notre ère, dont la destination reste inconnue. Elles témoignent d'une stéréotomie qui renvoie directement aux techniques grecques. Cette réalisation atteste que les monuments urbains numides pouvaient être élevés selon des principes comparables à ceux appliqués aux grands mausolées royaux et princiers.
- 7 Le matériel reconnu lors de ces diverses fouilles corrobore la profonde insertion de la ville dans le monde méditerranéen. Des objets proviennent de diverses régions, en particulier de la Méditerranée orientale, mais la plupart sont originaires d'Italie. La campanienne est abondante et elle s'accompagne de céramique à « engobe route-pompéien », ainsi que de nombreux fragments d'amphores Dressel 1 et Lamboglia 2, dont la présence est liée à des importations de vin. L'importance de ce commerce avec

l'Italie ne doit cependant pas faire oublier le rôle des échanges internes à l'Afrique. Ces derniers sont attestés par de multiples imitations locales de campanienne, par une abondante céramique africaine à englobe coloré, plongée et peinte, ainsi que par de nombreuses amphores de tradition punique. Il n'est pas sans intérêt de constater que l'ensemble de ce matériel est très semblable à celui qui caractérise les cités côtières contemporaines.

Période romaine

- 8 Municipale dès le I^{er} siècle de notre ère, probablement sous Vespasien, colonie sous Hadrien, l'*oppidum liberum* se transforme en classique cité romaine, dotée des institutions et des bâtiments usuels. Les recherches récentes ont permis d'illustrer avec précision quelques phases de cette histoire.
- 9 Un immense ensemble monumental (n° 2), long de plus de 200 m, a été érigé à proximité de la grande voie Carthage-Hippone au cours du I^{er} siècle. Nous n'en connaissons guère que la partie occidentale comprenant un monument à trois nefs construit en un *opus reticulatum* scandé de harpes et précédé d'un vaste espace ceint de portiques.
- 10 L'activité constructrice du II^e siècle, à laquelle nous savons désormais qu'il faut attribuer, entre autres, les temples n° 7, l'étage souterrain de la maison de Diane (n° 9) et le premier état de celui de la maison de la chasse (n° 18), est couronnée par les grands travaux de l'époque sévérienne : aménagement définitif de l'étage souterrain de la maison de la chasse ; profonde transformation de la voirie, les rues étant équipées d'égouts et d'un nouveau dallage ; un peu plus tard, dans les années 220-240, érection des thermes memmiens (n° 8), un des grands monuments de la ville.
- 11 La prospérité monumentale du IV^e siècle, bien attestée en Afrique, correspond, à Bulla Regia, à une activité constructrice intense tant en ce qui concerne l'architecture domestique que l'architecture civile. Il est désormais établi que c'est à une date très proche de 360 que sont effectués de grands travaux publics qui remanient profondément les abords occidentaux des thermes memmiens et qui comprennent, en particulier, la construction d'un cryptoportique. L'archéologie confirme ainsi ce que nous apprenait déjà l'inscription mentionnant la restauration du *tabularium* en 361. Parallèlement, l'*insula* de la chasse est profondément transformée par d'importants remaniements : fusion de lots, création d'une basilique privée à l'époque constantinienne (n° 18), ainsi que d'un nouvel étage souterrain qui n'est pas antérieur à la seconde moitié du IV^e siècle (n° 19).

Fouilles des termes memmiens : fondations numides (cl. Y.T. 1982).

Périodes vandale et byzantine

- 12 On ne constate pas de rupture violente liée aux épisodes militaires de cette époque. L'espace urbain commence à se transformer vers la fin du IV^e siècle selon un processus de longue durée qui aboutit à la période byzantine. C'est seulement alors que les *domus* de l'*insula* de la chasse sont démembrées en gourbis, installations artisanales et cimetières, tandis que le réseau de rues du quartier s'efface ; c'est alors aussi que les thermes memmiens, désaffectés depuis peu, sont soigneusement transformés en locaux dont la destination reste inconnue. La ville apparaît désormais rétrécie et organisée autour de pôles d'une nature différente, essentiellement des points fortifiés et des lieux de culte (n° 6, 14, 40, 48...).

Monument en *opus reticulatum* n° 2.

Au premier plan, scandé par des contreforts, le mur d'enceinte du complexe, dont on suit le tracé sur plus de 200 m de longueur : il sert de mur de fond à un portique qui fait retour devant le monument (cl. Y.T. 1972).

Période arabe

- 13 La vie de la cité, à cette époque, n'était attestée que par quelques trouvailles, en particulier des trésors, incompréhensibles hors de leur contexte archéologique. Désormais, la découverte d'une riche céramique arabe appartenant aux premiers siècles de l'Islam démontre la permanence d'un habitat dont les traces ont souvent été détruites par les dégagements anciens. Une fois de plus, on ne constate pas de rupture catastrophique correspondant à des événements politiques. La ville s'efface progressivement : la céramique émaillée liée à l'occupation des thermes memmiens semble se raréfier à partir de la fin du ^x^e siècle et disparaître après les ^{xii}^{-xiv}^e siècles, selon une chronologie qui ne reflète pas plus l'impact des prétendues invasions hilaliennes que celui de la « conquête arabe ». De fait, on assiste alors non à une crise mais à une mutation générale et tout le réseau urbain de la vallée moyenne de la Medjerda : en quelques siècles, on passe d'une trame caractérisée par la juxtaposition de nombreux centres de dimensions moyenne à la prédominance exclusive d'une grande ville à vocation régionale, Béja. C'est dans ce contexte que Bulla Regia s'efface progressivement : cette évolution aboutit à une rupture topographique, mais ne signifie nullement une dégénérescence du système urbain dans la région, et encore moins dans le Maghreb.

BIBLIOGRAPHIE

Atlas archéologique de la Tunisie, feuille de Fernana, n° 137.

Les travaux récents sont présentés dans *Recherches d'archéologie africaine* publiées par l'I.N.A.A. de Tunis et l'E.F.R., Collection de l'E.F.R. n° 28 (cette série accueillera les publications des fouilles de l'insula de la chasse, par R. Hanoune, A. Olivier, Y. Thébert et des thermes memmiens, par H. Broise et Y. Thébert, H.-R. Baldus assurant l'étude des monnaies provenant de ces deux chantiers) :

BESCHAOUCH A., HANOUNE R. et THÉBERT Y., *Les ruines de Bulla Regia*, 1977.

HANOUNE R., *Les mosaïques*, IV, 1, 1980.

Miscellanea, I, 1, 1983. Les publications antérieures à 1978 y sont recensées : HANOUNE R., *Bulla Regia : bibliographie raisonnée*, p. 5-48.

Après cette date, sur la ville pré-romaine :

BEN YOUNES A., « Stèles néopuniques de Bulla Regia », *Reppal*, 1, 1985, p. 1-22.

KHANOUSSE M., « Note préliminaire sur Bulla la Royale », *Reppal*, 2, 1986, p. 325-335.

COARELLI F., *Il Foro Boario*, Rome, 1988, p. 156-164 (sur l'Apollon de Bulla Regia).

COARELLI F. et THÉBERT Y., « Architecture funéraire et pouvoir : réflexions sur l'hellénisme numide », *MEFRA*, 100, 1988, p. 761-818.

Sur les fouilles récentes, on trouvera quelques informations dans :

THÉBERT Y., « L'évolution urbaine dans les provinces orientales de l'Afrique romaine tardive », *Opus*, 2, 1983, p. 99-131.

BALDUS H.-R., « Naravas und seine Reiter », *Numismatikertag München 1981*, Munich, 1983, p. 9-19.

THÉBERT Y., « Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine », in *Histoire de la vie privée* sous la direction de P. Ariès et G. Duby, vol. 1, dirigé par P. Veyne, Paris, 1985, p. 301-397.

THÉBERT Y., « Permanences et mutations des espaces urbains dans les villes de l'Afrique du Nord orientale : de la cité antique à la cité médiévale », à paraître dans *Actes du IV^e Congr. international d'histoire et de civilisation du Maghreb*, Tunis, 11-13 avril 1986, Cahiers de Tunisie, 39, 1986, p. 31-46.

Sur la ville romaine :

HANOUNE R., « Mosaïques en noir et blanc de Bulla Regia », *III^e Colloquio internazionale sul mosaico antico*, Ravenna, sett. 1980, 1984, p. 287-290.

Id., « *Opus africanum* à Bulla Regia (Tunisie) ». *L'Africa romana*, Atti del VII convegno di studio, Sassari, 1990, p. 409-414.

CORBIER M., « Les familles clarissimes d'Afrique proconsulaire (I-III^e siècle) », *Tituli*, 5, 1982, p. 685-754.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Tribus, Villes